

pouvoir annoncer à mes chers lecteurs et à mes tout aimables lectrices, la réalisation de l'espérance que je leur avais fait concevoir. Voici comment le hasard me rendit témoin de la petite cérémonie qui eut lieu en cette occasion.

Mercredi soir ma bonne étoile me conduisit, je ne sais par quelles heureuses combinaisons vers le jardin de fort où je rencontrai quelques uns des habitués, peu nombreux, de ce beau point de vue. Après avoir fait comme tout le monde, après m'être récrié sur la chaleur du jour, sur la fraîcheur du soir, sur la beauté du paysage, sur le spectacle animé de la baie, sur le tableau majestueux des navires de guerre, imposantes sentinelles qui semblent placées ça et là sur le globe par la reine de la mer pour veiller en silence au salut de son empire; après avoir un peu poétisé, beaucoup politiqué, je me disposais à me retirer parceque l'admiration finit par se fatiguer et que tout beau que soit le spectacle perspectif de la nature, il est fort monoïone quant l'art ou les agréments de la société ne viennent point y mêler leurs charmes; je parlais, car après tout cette promenade n'avait été jusqu'à ce jour qu'un chemin public où les chevaux et la poussière disputaient le passage aux honnêtes gens, je m'en allais quand je fus retenu par l'arrivée d'une compagnie de musiciens qui vint mêler au murmure et aux caresses du zéphir les suaves accens de l'harmonie! (Tudieu! comme je suis poétique quand ça me prend.)

Je commençais à soupçonner quelque chose là-dessous lorsque Lord Durham accompagnant sa comtesse et suivi d'un brillant cortège des deux sexes sortit du jardin du château, traversa la petite foule des promeneurs qui s'était déjà rapidement accrue et se dirigea vers le fameux jardin, objet de ma convoitise. Les musiciens, qui jusqu'alors s'étaient abandonnés à leur simple sens musical et qui avaient produit de forts beaux effets voulurent se mêler de faire les courtisans et d'attirer chacun en leur particulier l'attention du haut personnage dont ils voulaient célébrer la présence; ils entonnèrent *l'air God save the Queen* qu'ils exécutèrent jusqu'à ce que *mort s'ensuivît*, ce qui ne tarda pas à arriver, car les exécutans, ou plutôt les exécuteurs voulant rivaliser de force, perdirent bientôt la carte, l'harmonie et leur tems. Le cor beuglait, la caisse tonnait, la trompette se désespérait, le serpent se tordait et grinçait les dents, le trombone râlait, le basson grognait, la petite flûte faisait plus de bruit qu'elle n'était grosse, et la clarinette jetait les hauts cris, puis voyant qu'on ne s'entendait plus, à force de vouloir se faire entendre, chacun s'arrêta, s'entregarda et afin de tirer le rideau sur le premier massacre, on entonna d'une manière solennelle l'air: *vive la Canadienne*; le calme renâquit alors et l'harmonie finit par se rétablir plus parfaite que jamais, ce qui démontre que dans les petits corps comme dans les grands états la paix et l'ensemble n'en règnent que plus absolus après une crise dangereuse.

Mais pour en revenir au sujet de cet article Sa Seigneurie le Gouverneur Général et la suite qui l'accompagnait, ayant parcouru les frais sentiers qui serpentent sous le feuillage et qui allaient être livrés au public, redescendirent au jardin du château où des sièges avaient été disposés pour les recevoir et où la société put jouir du calme et de la fraîcheur de cette belle soirée. *Tout nouveau tout est beau*, comme dit le proverbe vulgaire, aussi chacun se précipita dans la nouvelle promenade qui, après des années de solitude dut se trouver fort étonnée de cette cohue soudaine. Quant à moi j'enrageais de ne pouvoir goûter en paix le bonheur d'une flânerie solitaire et je dus attendre pour cela que l'empressement se fût un peu apaisé. Lorsque la foule se fut retirée je pus alors errer en silence et me livrer à mille et une pensées fantastiques, à cent rêveries philosophico-drolatiques dont je vous entretiendrai en tems opportun; pour le moment je me bornerai à confier tous bas à mes jeunes amis, flâneurs comme moi, et comme moi amoureux des beautés de la nature, de la poésie et de la mélodie, le secret qui, outre les charmes du lieu, devra m'attirer encore en ce délicieux endroit, c'est une voix . . . voix angélique, voix céleste dont les vibrations sonores, douces et moelleuses viennent agiter les cordes sensibles de l'âme en inondant l'air d'un harmonieux parfum, s'il m'est permis d'exprimer ainsi un effet que le lan-